ZÖLLER, Sonja, *Kaiser, Kaufmann und die Macht des Geldes. Gerhard Unmaze von Köln als Finanzier der Reichspolitik und der « Gute Gerhard » des Rudolf von Ems*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1895>

DOI : 10.4000/ifha.1895

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « ZÖLLER, Sonja, *Kaiser, Kaufmann und die Macht des Geldes. Gerhard Unmaze von Köln als Finanzier der Reichspolitik und der « Gute Gerhard » des Rudolf von Ems* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1895> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1895>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ZÖLLER, Sonja, *Kaiser, Kaufmann und die Macht des Geldes. Gerhard Unmaze von Köln als Finanzier der Reichspolitik und der « Gute Gerhard » des Rudolf von Ems*

Joseph Morsel

- 1 Principale ville de l'Allemagne médiévale par sa population, Cologne était aussi une plaque tournante essentielle du grand commerce, qui a enrichi un groupe puissant de bourgeois capable de faire pièce à son maître archiépiscopal, tout ceci ayant également pour conséquence une remarquable richesse archivistique et iconographique que les médiévistes sont loin d'avoir épuisée. Der gute Gerhard, roman dit « courtois » du début du XIII^e s. dû au ministériel Rudolf von Ems, met en scène un riche négociant qui devient, de par sa fortune et son activité de financier au service de l'aristocratie et des rois et empereurs, un protagoniste important de l'histoire de l'Empire et de l'Angleterre de la fin du XII^e et du début du XIII^e s., au point qu'on lui propose la couronne d'Angleterre (qu'il refuse, par modestie...). S.Z. y observe de troublantes similitudes entre, d'une part, l'histoire du « bon Gérard » et, d'autre part, des événements historiquement avérés (les péripéties autour de la captivité puis de la libération de Richard Cœur de Lion, par exemple) et surtout un personnage réel, Gerhard Unmaze de Cologne, banquier, gérant du tonlieu, sous-avoué épiscopal, principal échevin et maire de la ville de Cologne, comptant parmi les quelques rares financiers internationaux des XII^e-XIII^e s. (au rang desquels Wolfgang von Stromer a montré la présence non négligeable d'Allemands à côté des Italiens). S.Z. confirme ainsi une hypothèse déjà émise en 1950 mais qui avait alors provoqué de vifs débats. La première partie de l'ouvrage est consacrée à la reconstitution de l'histoire de Gerhard Unmaze, livrant une contribution de premier plan à la connaissance de ce groupe d'hommes qui forment l'aristocratie urbaine et dont la composition a fait l'objet d'intenses controverses depuis le XIX^e s. La seconde partie traite du roman lui-même

(forme, auteur et commanditaire, contexte historique, modèles et imitateurs) et s'attache à la mise en parallèle de la trame narrative avec des événements historiques contemporains. Il ne s'agit toutefois pas d'un roman à clé médiéval dont S.Z. nous fournirait la clé (au demeurant bien grossière), mais d'un cas bien documenté de reprise d'un matériau historique dans le cadre d'un processus de création littéraire.

- 2 Le négoce colonais se voit, quant à lui, consacrer l'ouvrage de G.H. Partant du principe que le grand commerce était le secteur-clé de l'économie médiévale, de ce que Cologne en constituait un pôle essentiel et sans doute le plus complet de l'Europe moyenne, mais aussi de ce que les relations commerciales - en termes de relations à la fois spatiales et entre marchands - colonaises sont encore largement méconnues bien que la richesse des sources colonaises ne puisse être incriminée, G.H. propose en guise de première étape de cette histoire du grand commerce colonais médiéval la reconstitution de la géographie du commerce lointain (au-delà de deux jours de voyage, c'est-à-dire 50-60 km) de Cologne à la fin du Moyen Age. Onze parties sont consacrées chacune à un espace fréquenté par les marchands colonais, qui y négocient essentiellement du vin (du Rhin et d'Alsace), du drap puis aussi de la futaine et de la soie, du poisson, des produits métallurgiques, de la cire, des épices, etc.: Péninsule ibérique, France, Italie, Suisse, Autriche, Europe danubienne, royaume de Bohême, Baltique et Scandinavie, Bas Pays, Angleterre, Allemagne. A l'intérieur de chaque partie est examiné le détail de ces transactions, en règle générale suivant la logique géographique supérieure, par l'examen des courants à destination de régions ou de villes spécifiques, parfois aussi de formes particulières prises par le commerce (compagnies qui apparaissent au XIII^e s., installation d'imprimeurs colonais à l'étranger, etc.). Un notable jeu de cartes permet de visualiser ces relations ainsi que, dans certains cas importants (France, Italie, Baltique, Bas Pays, Angleterre et Allemagne), leur évolution entre 1250 et 1500. D'une manière générale, le commerce colonais connaît une évolution marquée par les mêmes tendances et réorientations que les autres métropoles commerciales: déclin du système des foires, notamment françaises, après 1320, polarisation des relations sur certains points de contact intermédiaires (Bruges, Londres, Nuremberg et Vienne), développement commercial considérable de la foire de Francfort ainsi que de la Haute Allemagne. Un ouvrage utile à défaut d'être original.
- 3 Peu de villes au nord des Alpes dépassent Cologne du point de vue de la richesse archivistique et iconographique. Pour ce qui est des testaments, par exemple, les archives colonaises renferment 1365 testaments de bourgeois entre 1302 et 1525 (auxquels il faut ajouter les testaments de bourgeois colonais conservés dans les archives de Reval, Londres, Bruxelles, etc.), 128 testaments de clercs colonais entre 1238 et 1525 et près de 300 testaments de « forains », composant ainsi le troisième ensemble testamentaire de l'espace germanique après Lubeck (fortement mutilé durant la Seconde Guerre mondiale) et Vienne. C'est sur les deux premiers groupes, bourgeois (et pour une bonne moitié: bourgeoises) et clercs du cru, que porte l'étude de B.K. - qui se limite toutefois à environ un quart des testaments de bourgeois, au contraire des testaments de clercs qu'elle prend en compte en totalité et dont elle présente sommairement les auteurs en un inventaire en annexe. Après une présentation détaillée des aspects contextuels des testaments (transmission et conservation, droit testamentaire, aspects formels des testaments, niveau social et distribution par sexes) et de leur évolution éventuelle (par exemple réduction progressive de la part de la

haute bourgeoisie), B.K. passe à l'étude des données fournies par le contenu. Les testaments fournissent ainsi des indications sur l'élection de sépulture, qui montrent par exemple le triomphe de l'église paroissiale sur le couvent mendiant chez les bourgeois, leur goût pour la représentation tombale dans l'église ou encore la fidélité des clercs à « leur » institution. Mais surtout, les testaments des Colonnais s'efforcent de régler deux aspects post-mortem: le Salut de leur âme et la transmission de leurs biens à leurs héritiers. Les légataires sont très variables et examinés en détail, ainsi que la nature et l'importance des legs. Mais ce sont surtout les fondations *ad pias causas* qui sont étudiées le plus en détail, la ville de Cologne offrant, par la densité de ses établissements ecclésiastiques, un vaste choix de destinataires - et de ce point de vue, ce sont les couvents mendiants qui l'emportent sur les églises paroissiales, comme si l'on considérait les communautés religieuses comme plus à même de prier pour le défunt. Les différentes formes de fondations et leur corrélation avec le statut du testateur sont envisagées dans cet ouvrage bien documenté, mais qui peine à dépasser le niveau de la description.

- 4 La richesse iconographique de Cologne, quant à elle, a notamment été accrue par l'explosion du nombre ces fondations religieuses à partir de 1450, non interrompue par la Réformation et qui s'est poursuivie jusque vers 1550. Quel est le sens de ces fondations religieuses faites à la mémoire des membres de l'aristocratie urbaine et dotées d'objets que l'on appelle aujourd'hui d'art? C'est à cette question qu'entend tenter de répondre W.S. à l'aide de l'exemple colonais. Pour ce faire, il s'emploie à reconstruire les relations entre bourgeoisie et Eglise à Cologne, en prenant pour angle d'attaque un lignage de la nouvelle bourgeoisie colonaise arrivée au pouvoir après la révolte des métiers de 1396, les Rinck, et leurs alliés par mariage; tout comme à Nuremberg, il apparaît à Cologne que la puissante bourgeoisie n'arrive toutefois qu'au second rang après le clergé pour ce qui est de l'importance des fondations. L'étude procède en deux temps: une première partie est consacrée aux Rinck « patrilatéraux » sur trois à quatre générations et envisage de manière biographique chacun de ces hommes, leur formation, leurs activités économiques et politiques, leurs rapports avec l'Eglise et les objets « d'art » qu'ils ont fondés (avec reproduction iconographique). Il s'agit d'appréhender les rapports entre l'acte et la forme de la fondation d'un objet « d'art » d'une part et l'inscription dans la société urbaine colonaise de celui qui l'a fondé d'autre part - mais les observations faites par l'auteur ne permettent pas d'y voir plus clair que ce que le sens commun historique permet d'imaginer: souci du Salut, *memoria*, concurrence sociale entre lignages bourgeois. La seconde partie se penche sur les alliés des Rinck, ce qui donne d'intéressants éclairages sur leur réseau matrimonial et son évolution, mais sans qu'il soit ici tenté de rapprocher les fondations et les stratégies sociales de ces alliés: il s'agit plutôt de permettre une comparaison formelle et typologique des fondateurs au-delà du simple cercle des Rinck, donc de faire éventuellement apparaître des types récurrents dépassants les seuls Rinck mais dont la cohérence interne pourrait être significative (par exemple le type du fondateur « nouveau bourgeois », particulièrement démonstratif quant à ses divers succès au sein de la ville). Un utile recueil de biographies de grands bourgeois colonais, mais n'allant pas beaucoup plus loin.

- 5 Joseph MORSEL